

Toute l'actualité régionale en temps réel

Pour tout abonnement  
N°Cristal 09 69 32 80 31



## Paroles

« La rue de Belfort et le Reberg de Dornach sont jonchés de morts et de blessés [...] Dans plusieurs maisons, il y a eu des combats corps à corps à la baïonnette. On est blotti à la cave avec effroi [...] Des personnes obligées de fuir leurs maisons sont tuées par un obus. Une jeune fille est coupée en deux ».

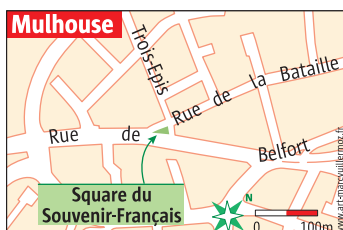
Extrait en date du 19 août 1914 de « Mon journal de la guerre de 1914-1918 sur le front d'Alsace » par Marie-Claire Mengès (éditions Place des Victoires/La Nuée Bleue)

## Au jour le jour

- 13 AOÛT 1914. Le col d'Urbeis est enlevé. Attaque allemande à Montreux-Jeune ; au Moulin de la Caille, le 235<sup>e</sup> RI subit de lourdes pertes.
- 14-18 AOÛT. La 1<sup>re</sup> armée du général de Castelnau lance une offensive en Lorraine.
- 14 AOÛT. Nouvelle attaque française en Alsace par les principaux cols vosgiens et la Trouée de Belfort. Prise de Thann, Masevaux, Cernay, Guebwiller, du massif du Donon, de Sainte-Marie-aux-Mines (le 16)... Les Français remportent le combat de Saint-Blaise (vallée de la Bruche) ; ils poursuivent leur route jusqu'à Urmatt, où, le 18, les arrêtent les coups de canon du fort de Mutzig, suivis le 19 d'une contre-offensive allemande.
- 15 AOÛT. A Bourzwiller, des soldats allemands se tirent dessus par méprise et se vengent sur la population ; six civils sont exécutés. Côté français, le général Pau donne l'ordre de prendre des otages.
- 16 AOÛT. Les Français atteignent Burnhaupt-le-Bas, Villé est occupé.
- 18 AOÛT. Incendie de Saint-Maurice (Val de Villé) ; quatre habitants sont tués. Les Français sont aux portes de Ribeauvillé.

### A suivre...

■ Cette chronologie est extraite de notre hors-série « 14-18, L'Alsace au cœur de la guerre », paru en 2008.



Scène de désolation à Bourzwiller, après l'incendie déclenché par les Allemands le 15 août 1914. Six civils ont été exécutés et 120 bâtiments incendiés. Col. Jean Checinski

# Comme en 14 (3) À Dornach, une éphémère victoire française

Deux fois, en août 1914, les Français sont entrés dans Mulhouse... et n'y sont pas restés. Lors de leur deuxième conquête, le 19, les poilus ont fait sauter le verrou de la ville sur la pente ouest de Dornach.

C'est un square tranquille, comme tous les squares, le long de la rue de Belfort, sur les premières hauteurs de Mulhouse-Dornach. Mais on peut aisément supposer que ce lieu n'a pas toujours été paisible. Premier indice : le square est bordé par une rue de la Bataille. Deuxième indice, encore plus évident : un poilu de bronze est posé en son milieu. Il est figé dans une posture d'attaque, un brin exaltée : la bouche ouverte, la main gauche en avant, le fusil Lebel dans l'autre.



Thierry Ehret devant le monument installé au centre du square du Souvenir-Français Roland-Hogg, à Mulhouse-Dornach. Ce poilu de bronze à l'offensive rappelle qu'une bataille pour conquérir Mulhouse s'est déroulée ici, il y a un siècle. Photos Thierry Gachon

## « L'offensive sentimentale »

La statue est signée E. Piron et date de 1919. Devant l'œuvre, une plaque signée du Souvenir français rend hommage « aux premiers libérateurs, août 1914 ».

« Il n'y a pas matière à polémiquer, mais ce vocable n'est pas adapté », fait remarquer le Brunstattois Thierry Ehret, passionné d'histoire et rigoureux connaisseur de la Grande guerre dans ce secteur. En 1914, faut-il le rappeler, l'Alsace était allemande depuis plus de 40 ans. « Seulement 10 % de la population parlait ou comprenait le français. Ces Français qui arrivaient, c'étaient des étrangers ! Ils ne

sont pas venus en libérateurs, mais en conquérants, pour la revanche... »

Avant de devenir le square du Souvenir-Français, ce carrefour fut donc un champ de bataille. C'était il y a un siècle. Précisément, le 19 août 1914, en matinée. Ce fut un moment clé de cette première phase de la Grande guerre en Alsace que notre hors-série de 2008 avait baptisé « l'offensive sentimentale » : l'attaque impulsive des Français, pour taper un grand coup et marquer les esprits, avec l'objectif d'aller jusqu'à Mulhouse, puis pourquoi pas Colmar, voire Sélestat... Il y eut deux conquêtes... suivies de deux replis : en août 14, les Français ont investi deux fois Mulhou-

se ; les deux fois, ils n'y sont restés que quelques heures ou jours.

La première bataille de Mulhouse débute le 8 août. La veille, la France s'est lancée en Haute Alsace avec environ 40 000 hommes issus de son 7<sup>e</sup> corps d'armée. Devant la ville, ils ne trouvent pas franchement de résistance. « Ils ont tapé dans le vide ! », dit Thierry Ehret. Les Allemands réagissent une fois les Français dans la place : leurs 14<sup>e</sup> et 15<sup>e</sup> corps d'armées arrivent sur zone et, le 9, des combats ont lieu à Rixheim, Riedisheim... Les Français refluent jusqu'aux débouchés des vallées vosgiennes dès la nuit du 9 au 10.

Joffre décide alors de créer une armée d'Alsace, forte de plus de

100 000 hommes, avec toujours le même objectif : Mulhouse, voire plus... En face, sont regroupés environ 40 000 Allemands, recrutés localement, et parmi lesquels, donc, « une proportion notable d'Alsaciens ».

La deuxième bataille de Mulhouse se déclenche le 19. De violents affrontements éclatent du côté de Flaxlanden-Zillisheim, Tagsdorf, Brunstatt... Mais c'est bien à Dornach, entre la Brigade Mathy côté allemand et les 42<sup>e</sup> et 35<sup>e</sup> Régiments d'infanterie côté français, que cette histoire-ci va se décider. Les Allemands ont installé une batterie de six canons de campagne, en lisière des habitations, dans un secteur de vergers. Les Français s'en saisissent alors

qu'un seul a le temps d'entrer en action (18 autres canons seront pris à Brunstatt le même jour). Mais ensuite le combat se complique, car les maisons offrent des abris. En fin de matinée, c'est une victoire française, qui ouvre le verrou de Mulhouse. Chaque camp déplore au moins une centaine de morts. Pendant la suite de la guerre, l'actuel square sera un cimetière militaire hérissé de croix noires (tombes allemandes) et blanches (tombes françaises).

Les Français sont de nouveau place de la Réunion. Mais le cœur de l'action, lui, n'est déjà plus là. Au même moment, du côté de Sarrebourg et Morhange, se joue une partie bien plus importante : là-bas, la France recule, et l'armée d'Alsace va bientôt devoir se désunir pour combattre en Lorraine... Les Français quittent une seconde fois Mulhouse dans la nuit du 24 au 25. À l'automne, le front commence à se figer. L'offensive sentimentale a échoué. Contrairement à ce que l'on avait espéré, cette guerre ne sera pas rapide...

Textes : Hervé de Chalendar

■ LIRE. Thierry Ehret publiera un article sur la prise par les Français des six canons de Dornach et des 18 canons de Brunstatt dans un prochain numéro du magazine Tranchées.

■ DÉJÀ PARUS. 1. À Joncherey (le 10 juillet). 2. A Niargoutte (le 17).



Une plaque laissant entendre que ce quartier paisible ne l'a pas toujours été...

## Chaud effroi

« Comment dépeindre l'enthousiasme et le délire de la population ? », écrit dans son journal la Mulhousienne Marie-Claire Mengès (voir ci-contre) en évoquant la première entrée des Français dans Mulhouse, le 8 août 1914. Ces francophiles étaient peut-être minoritaires, mais ils étaient démonstratifs. Lors de la deuxième arrivée des Français, le 19, l'accueil sera beaucoup plus froid... C'est que le contrecoup de la première tentative a été rude pour ceux qui ont manifesté trop bruyamment leur enthousiasme. « Les Allemands voient des ennemis partout », poursuit Marie-Claire Mengès dès le 9 août. Ils prennent des pauvres innocents qui sont fusillés. On ne vit plus de terreur. »



Proclamation de Joffre distribuée par avion sur la région mulhousienne le 9 août 1914. Col. Jean Checinski



Une vision forcément très « imagée » de la seconde bataille de Mulhouse... Col. T. Ehret



Maison de Dornach endommagée lors des combats du 19 août 1914. Col. T. Ehret



Inauguration du monument, vers 1919-1920. On voit encore les tombes des soldats morts. Ces corps ont été transférés entre 1921 et 1924 dans le cimetière mulhousien des Vallons (pour les Français) et à Cernay (pour les Allemands). Col. T. Ehret



Vue d'ensemble du square du Souvenir-Français aujourd'hui.